

CARNET DE SANTÉPar **ÉRIC FAVEREAU****A Cognacq-Jay,
l'hospitalité en fin de vie**

Être hospitalisé dans cet étrange bâtiment tout en verre ? On en aurait presque envie. Peut-être est-ce en raison du jardin. Il y a des rigoles de pierre, des bouts de ruisseau, des roseaux. Il y a des buissons. Un jardin sépare les deux bâtiments de l'hôpital Cognacq-Jay, celui de la rééducation et celui des soins palliatifs. C'est un drôle de lieu, planté entre deux rues dans le XV^e arrondissement de Paris.

Un ami adorable y est hospitalisé. Lui qui aime tant le vélo, il est en bout de course, après deux ans de lutte contre une sale tumeur. Il a toujours voulu y croire. Parfois, il évoque sa retraite prochaine, parlant du prochain bateau qu'il va s'acheter. D'autres fois, il est loin, si noyé d'angoisse qu'il ne peut que fixer un point au bout du plafond. Le personnel soignant est là, attentif : ne pas aller plus vite que le jour, suivre les proches même si leurs demandes varient d'un jour à l'autre. Les infirmières, les aides soignantes, le kiné font leur boulot avec chaleur et précision. *«On est là pour que tout se passe bien»*, dit une jolie infirmière. Il y a quelque chose de miraculeux à se trouver là, si bien et si mal à la fois. Les proches peuvent venir quand ils le souhaitent, dormir s'ils le veulent, fumer dehors lorsque la nuit met trop de temps à s'endormir. Cela ne change pas grand-chose. Mais cela change de ne pas être encombré par toutes les

difficultés que l'on rencontre tout au long de ces fins de vie médicalisées.

Élegant et discret, l'hôpital de la Fondation Cognacq-Jay est un établissement privé à but non lucratif, participant au service public hospitalier. C'est en 2006 que ce nouvel hôpital est sorti de terre, avec une capacité de 152 lits, regroupant plusieurs unités : réadaptation orthopédique, soins palliatifs, lymphologie et infectiologie, en attendant l'ouverture d'une unité de soins pour des patients qui ont été victimes d'un accident cérébrovasculaire.

Cet hôpital a une longue histoire. D'abord ce fut une maternité fondée en 1922, puis l'établissement a évolué, suivant les rythmes de la médecine : dans les années 80-90, quand on mourait par centaines du sida, une unité pour accompagner ces malades lors de leur fin de vie y avait été judicieusement créée. Aujourd'hui, dans ce nouveau décor, c'est une maison ouverte, conçue par l'architecte Toyo Ito. Il n'existe pas de coupure franche entre l'extérieur et l'intérieur et *«l'accent a été mis sur la transparence, la lumière, ainsi que le jardin, autour duquel s'ordonnent toutes les chambres»*. On dit tant de mal des hôpitaux, des urgences où l'on attend trop, des médecins qui sont toujours en retard, et ces critiques sont souvent justifiées. Mais là, le lieu remplit sa jolie fonction d'hospitalité. ◆